

Extrait de l'ouvrage « *Dom Lambert Beauduin, visionnaire et précurseur (1873-1960)* » par Jacques Mortiau et Raymond Loonbeek, Editions du Cerf, pages 95-98

Le mémoire «L'Église anglicane unie non absorbée».

En janvier 1925, dom Lambert travaille d'arrache-pied à terminer un travail que le cardinal Mercier lui avait demandé il y a, semble-t-il, un an et demi et qui avait fait l'objet de deux rappels. Depuis 1921 - on y a fait allusion plus haut - se tenaient, à l'initiative du lazariste français Fernand Portal ainsi que de son ami anglican lord Halifax et sous l'égide de l'archevêque de Malines, des « conversations » au cours desquelles des personnalités anglicanes et catholiques, dans un climat fraternel, confrontaient leurs positions doctrinales, notamment sur la papauté. Dom Lambert Beauduin est totalement étranger aux antécédents de ces rencontres et à leur mise sur pied, mais à la suite d'une question posée par les anglicans, le cardinal l'a chargé de l'éclairer sur la signification, selon les catholiques, du *pallium*, bande d'étoffe de laine conférée par le pape à des métropolitains et symbolisant une juridiction sur leur province. Il lui demandait surtout de rechercher un mode de réunion possible avec l'Église anglicane. Les anglicans avaient, en effet, suggéré entre la première et la deuxième rencontre que la discussion prenne une orientation pragmatique. On supposerait un accord doctrinal largement atteint et on s'interrogerait sur les modalités pratiques de l'union plus ou moins complète, devenue dès lors possible, entre le Saint-Siège et la Communion anglicane considérée comme un tout ¹.

Le mémoire envoyé par Beauduin à Mercier couvre dix-sept pages dactylographiées. Son titre deviendra justement célèbre: *L'Église anglicane unie non absorbée*. Dans son introduction, l'auteur observe que si, de droit divin, tous les évêques sont égaux entre eux, hormis l'évêque de Rome, successeur de Pierre, le droit ecclésiastique a introduit entre eux une hiérarchie au sommet de laquelle se trouvent les patriarches. L'Église romaine leur a toujours reconnu une large autonomie canonique et liturgique. Prenant acte de cette situation, le père Lambert s'évertue à échafauder une démonstration historique selon laquelle, depuis que saint Augustin de Cantorbéry a été constitué chef de l'Église d'Angleterre par le pape Grégoire le Grand au VI^e siècle, cette Église a connu jusqu'à la rupture de 1534 un statut privilégié, une autonomie que Beauduin assimile, un peu trop vite, au régime patriarcal. On pourrait imaginer que l'Église anglicane, sous l'autorité du patriarche de Cantorbéry, établisse avec l'Église romaine - non pas avec l'Église latine - un lien de dépendance comme c'est le cas pour les patriarchats orientaux unis à Rome. Poussant sa logique jusqu'au bout, le mémoire préconise, dans ce cas, le maintien de tous les sièges épiscopaux anglicans et la démission des évêques catholiques.

Le 20 mai 1925, la lecture - hors programme - par Mercier du document de Beauduin provoque la stupeur : « Nous eûmes le souffle coupé », rapporte un témoin anglican ². La réaction ultérieure des historiens sera sévère : en effet, le terme « patriarche » n'apparaît nulle part dans les textes anciens concernant le siège de Cantorbéry. D'ailleurs, l'archevêque de Cantorbéry ne dispose pas actuellement d'un pouvoir de ce type sur l'ensemble de la Communion anglicane. D'autre part, le père Lambert admettra plus tard qu'il n'a pas respecté les règles d'un véritable esprit œcuménique : en cas de réconciliation, l'Église romaine n'a pas à concevoir d'avance et unilatéralement les modalités concrètes d'une pratique de l'unité retrouvée ; à la décharge de l'auteur, il répondait à la question telle qu'elle lui était posée.

Le reproche majeur au mémoire est de se fonder sur une erreur historique manifeste. En fait, sous le couvert d'un historien, Beauduin s'est comporté en ecclésiologue et en œcuméniste et il a donné un coup de pouce à l'histoire. Comme ecclésiologue, il avait en vue une Église décentralisée, qui admettrait une certaine pluralité de rites, de discipline et de gouvernement en étendant à une partie de l'Église occidentale ce qui était reconnu par Rome pour les Églises orientales; l'idée était particulièrement intéressante. Comme œcuméniste, il se démarquait de la mentalité unioniste en cours, qui n'envisageait l'union que sous forme d'un retour. Pour étayer sa position théologique, il a fait de l'histoire à rebours, en recherchant des faits et des documents qui puissent démontrer que la formule d'union qu'il avait

¹ Le lien de dom Beauduin avec les « Conversations de Malines » est complexe. Pour une analyse plus nuancée, se référer à R. LOONBEEK et J. MORTIAU, *Un pionnier, Dom Lambert Beauduin (1873-1960). Liturgie et Unité des chrétiens*, Louvain-la-Neuve, Chevetogne, 2001, p. 449-530.

² W. FRERE, *Recollections of Malines*, Londres. 1935. p. 56

imaginée n'était pas utopique puisqu'elle n'était pas vraiment nouvelle.

C'était donc une certaine conception de l'unité de l'Église, théologique plutôt qu'historique qui l'inspirait, une conception qu'il a coulée dans une formule particulièrement heureuse et suggestive. Elle se recommandait du fait que la forme d'union préconisée n'impliquait pour la Communion anglicane ni sabotage ni passage sous les fourches Caudines. L'obstacle psychologique, qui risquait fort d'être prohibitif, était ainsi balayé. Mettre la charrue avant les bœufs, loin d'être une ineptie, était, en l'occurrence, une méthode susceptible de faire entrevoir aux anglicans que l'inévitable et capitale discussion dogmatique, qui devrait s'engager tôt ou tard, pourrait déboucher sur autre chose que l'absorption ou la perte d'identité. En tout cas, la formule «unie non absorbée» était prégnante d'une direction. Elle indiquait un sens à explorer. L'élaboration de ce rapport a, par ailleurs, conduit le père Lambert à une conscience plus claire de la nature universelle de toute démarche vers l'unité de l'Église: pour des raisons théologiques et ecclésiologiques, un travail de rapprochement avec les anglicans ne peut être conçu indépendamment d'une initiative analogue avec les orthodoxes. Le bénédictin, qui, jusqu'à présent, ne s'était préoccupé de contacts qu'avec les Orientaux, manifestera désormais un intérêt croissant pour l'anglicanisme, tandis que sa réflexion théologique le conduit déjà depuis un moment à l'universalisme.

Dom Lambert quitte Rome peu après avoir achevé l'élaboration de ce mémoire. Arrivé en 1921 dans la Ville éternelle comme professeur de théologie, il en repart trois ans et demi plus tard comme fondateur monastique et initiateur d'une œuvre inédite. Il a choisi de mettre le monastère de l'Union sous le signe de la Croix victorieuse³, ce qui représente tout un programme.

³ Voir LB à dom Br. Reynders, Pépinster, 6 mars 1925, cité dans Br. REYNDERS, « Histoire et histoires de la fondation d'Amay, 1924-19[25] », AAC, *Br. Reynders*.